

1 La vie quotidienne dans une tranchée allemande

Tu me demandes ce que nous mangeons. Dans la semaine en moyenne deux fois de la soupe aux pois à la couenne de lard, deux fois du bouillon de riz sucré, une fois des haricots verts et une fois de la soupe de riz avec de la viande de bœuf. On mange à même le couvercle de notre casserole de fer, et j'ai toujours dans ma poche ma cuillère, juste essuyée à l'aide de papier. Tous les huit jours, je dors une fois sans mes bottes, tous les dix jours je change de chaussettes. Je dors toujours habillé, les pieds enfoncés dans un sac, le manteau par-dessus, puis recouvert d'une couverture de laine où je m'enfouis entièrement dessous. Pour nous asseoir, nous avons au mieux une caisse, mais le plus souvent rien du tout. Personne n'a peur de la crasse: on s'y est habitués; on rince, on boit et l'on se lave dans l'eau des tranchées. Des nuages de poussière sortent de mon uniforme. Je ne peux me laver que tous les deux jours. Nous avons eu si peu de pain cette semaine que la plupart ont déjà mangé leurs biscuits de secours.

D'après une lettre du lieutenant Christian Bordeching à sa sœur, 24-25 février 1916, *Paroles de poilus*, Libro, 1998.

b. Des morts plein les routes jusqu'à 7 kilomètres à l'arrière. Les convois passent dessus, les écrasent et les embourbent et les schnarpells gros comme des noix pleuvent sans arrêt. Notre tranchée n'est qu'un modeste fossé creusé à la hâte. Nous y restons tapis en attendant que les boches attaquent. Le 27 au soir nous contre-attaquons à la nuit tombante. Nous avançons sous un feu d'enfer, toutes les figures me semblent avoir des expressions extraordinaires. Personne ne semble avoir peur, car chacun sait ce qui l'attend. On n'entend que le crépitement de la fusillade, les éclatements des obus, et les cris étouffés de ceux qui sont frappés.

Armand Dupuis, 27 février 1916, *Lettre extraite du cahier de M. Dupuis, instituteur à Cellesrouin* (Archives départementales de la Charente)

c. Sans regarder, on y sauta (dans la tranchée). En touchant du pied ce fond mou, un dégoût surhumain me rejeta en arrière, épouvanté. C'était un entassement infâme, une exhumation monstrueuse de Bavarois cireux sur d'autres déjà noirs, dont les bouches tordues exhalaient une haleine pourrie, tout un amas de chairs déchiquetées, avec des cadavres qu'on eût dit dévissés, les pieds et les genoux complètement retournés, et, pour les veiller tous, un seul mort resté debout, adossé à la paroi, étayé par un monstre sans tête.

(...) On hésitait encore à fouler ce dallage qui s'enfonçait, puis, poussés par les autres, on avança sans regarder, pataugeant dans la Mort...

Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*, Paris, Albin Michel, 1925.

5 Des armes de plus en plus meurtrières

Ces premières minutes avec le masque décident de la vie ou de la mort: le tout est de savoir s'il est imperméable. J'évoque les terribles images de l'hôpital: les gazés qui crachent morceau par morceau, pendant des jours, leurs poumons brûlés [...]. Nous vérifions nous-mêmes les baïonnettes. En effet, il y en a dont le côté non coupant forme une scie. Lorsque les gens d'en face attrapent quelqu'un qui est armé d'une baïonnette de ce genre, il est massacré impitoyablement. Dans le secteur voisin, on a retrouvé de nos camarades dont le nez avait été coupé et dont les yeux avaient été crevés avec ces baïonnettes à scie. Puis on leur avait rempli de sciure la bouche et le nez et on les avait ainsi étouffés [...]. À vrai dire, la baïonnette a perdu de son importance. Il est maintenant de mode chez certains d'aller à l'assaut simplement avec des grenades et une pelle. La pelle bien aiguisée est une arme plus commode et beaucoup plus utile; non seulement on peut la planter sous le menton de l'adversaire, mais surtout on peut assener avec elle des coups très violents; spécialement si l'on frappe obliquement entre les épaules et le cou, on peut facilement trancher jusqu'à la poitrine.

Erich-Maria Remarque, *À l'ouest rien de nouveau*, Le livre de poche, 1977.



3 Chasse aux rats sur le front français

Docs 1 et 3 : relevez les difficultés de la vie quotidienne des soldats

.....
.....
.....

Docs 3, b et c :

- A quelles armes les soldats sont-ils confrontés ?

.....
.....

- Pourquoi les attaques sont très meurtrières ?

.....
.....

- Relevez les éléments qui montrent la barbarie de cette guerre.

.....
.....
.....
.....

- Quelle est l'attitude des soldats face à cela ?

.....
.....
.....